

Romainville, M. (1993). *Savoir parler de ses méthodes. Métacognition et performance à l'université*. Bruxelles : De Boeck Université.

Marc Turgeon

Volume 20, numéro 2, 1994

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/031731ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/031731ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue des sciences de l'éducation

ISSN

1705-0065 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Turgeon, M. (1994). Romainville, M. (1993). *Savoir parler de ses méthodes. Métacognition et performance à l'université*. Bruxelles : De Boeck Université. *Revue des sciences de l'éducation*, 20 (2), 408-409. <https://doi.org/10.7202/031731ar>

Romainville, M. (1993). *Savoir parler de ses méthodes. Métacognition et performance à l'université*. Bruxelles: De Boeck Université.

Le livre de Marc Romainville fait état d'une recherche menée auprès d'étudiants universitaires afin d'analyser leur manière de parler de leurs pratiques métacognitives, c'est-à-dire la façon qu'ils ont de décrire leur conception de l'apprentissage.

Le corps de la recherche porte sur l'étude détaillée de rapports verbaux recueillis auprès d'un groupe d'étudiants lors d'entrevues. Une grille a été élaborée afin d'établir les connaissances qu'a l'étudiant de ses stratégies et des facteurs qui les influencent, de ses conceptions de l'apprentissage, des attributions qu'il fait et des ajustements qu'il apporte. Ceci permet de répondre à trois grandes questions: quel savoir métacognitif ont actualisé les étudiants? De quels éléments tiennent-ils compte dans leurs choix stratégiques? Observe-t-on une liaison positive entre la quantité et la qualité de ce savoir et la performance des étudiants?

L'objectif de cette démarche est de voir s'il est possible et profitable d'apprendre aux étudiants à analyser leur cognition. De ce point de vue, les résultats sont pour le moins décevants et ne vont guère au-delà de ce qu'un enseignant expérimenté peut établir intuitivement. Ainsi, nous apprenons qu'une bonne pédagogie doit comporter du renforcement, du feed-back et des indices sur la performance; que les étudiants de première année d'université situent moins leur travail dans l'horizon de leur projet d'étude que dans celui des exigences du professeur et des recettes de réussite; que les étudiants performants ont des stratégies variées, mais qu'ils ne savent pas nécessairement les verbaliser spontanément.

Sur le plan pratique, au-delà d'une revue de littérature systématique faisant état des enjeux liés aux études de la métacognition dans le domaine de l'aide aux étudiants, l'auteur en vient tout au plus à conclure qu'il est important de centrer ses stratégies d'aide sur un «travail d'explicitation réciproque, entre enseignants et étudiants, des conceptions de l'apprentissage et des représentations de chacun des enjeux de la formation».

L'auteur n'est pas sans reconnaître les limites inhérentes à ce type de travail. Mentionnons les trois plus évidentes sur le strict plan méthodologique: les réponses des étudiants sont en partie provoquées par l'entrevue et elles révèlent plus un discours sur les pratiques que les pratiques réelles; il est difficile d'établir si les étudiants performants le sont parce qu'ils recourent à des stratégies métacognitives complexes, d'autant plus que certains sujets «performants» n'explicitent pas plus que d'autres qui le sont moins plusieurs aspects de leur démarche, ou s'ils peuvent verbaliser des stratégies métacognitives en réponse aux questions parce qu'ils sont performants; on ne voit pas clairement si les étudiants s'améliorent parce qu'on leur offre l'occasion d'explicitier leurs pratiques ou parce qu'ils améliorent leur compréhension de l'organisation interne des connaissances en discutant avec les enseignants.

L'auteur, devant ces difficultés, se contente d'en appeler à la réalisation d'autres recherches permettant de cibler de manière plus pointue le fonctionnement mental réel des étudiants. Il est permis de douter, compte tenu du hiatus considérable entre la complexité de l'appareil de recherche et la simplicité relative des conclusions, qu'une telle démarche soit économique sur le plan scientifique et utile sur le plan pratique. Il est dommage que l'auteur ne mette pas davantage en évidence les intuitions issues de son expérience d'accompagnement des étudiants. On peut croire qu'une démarche plus pragmatique, explorant et illustrant des modèles d'encadrement du travail étudiant, produirait des résultats plus féconds sur le plan pédagogique et libérerait ce domaine de la lourde tâche de soutenir la concurrence avec les recherches plus fondamentales en sciences cognitives.

Marc Turgeon
Université du Québec à Montréal